



Les sacrements de l'Église catholique

par l'abbé Etienne KERJEAN

Ce texte est la retranscription d'une intervention de l'abbé Etienne KERJEAN en conservant le style oral.

Introduction

La vie chrétienne, notre vie de foi a besoin de «*points de repères*», de sources où puiser pour naître, grandir et se développer. Les sacrements de l'Église se trouvent au service de cette naissance et de ce développement de la vie de foi, de la foi chrétienne.

Ce texte a pour objet de «*planter*» en quelque sorte le décor général.

Nous allons chercher à éclairer la notion et le mot même de «*sacrement*» : que veut-il nous «*dire*» ? Nous nous efforcerons aussi de décrire le «*contenu*» des sacrements. Par exemple, il est utile de nous souvenir que «*sacrement*» n'est pas équivalent pur et simple de «*célébration*». Un sacrement dépasse toujours – et de loin ! – le simple cadre d'une célébration liturgique, même si celle-ci en présente l'essentiel. Nous sommes appelés à «*vivre*» les sacrements et en vivre chaque jour.

Nous essaierons de comprendre pourquoi dans l'Église catholique romaine il existe sept sacrements. Nous remarquerons que tout sacrement présente une dimension «*ecclésiale*».

Nous en dégagerons les fondements. Nous aurons besoin de puiser à nos «*sources*». Si l'Église est, comme l'expose le concile Vatican II, «*en quelque sorte le sacrement universel du salut*» (cf. constitution dogmatique sur l'Église Lumen Gentium, n. 1 et n. 48), nous aurons besoin de clarifier cet énoncé.

Enfin, il nous faudra examiner de plus près ce qui fonde les sacrements de l'Église, en particulier dans les Évangiles et le Nouveau Testament, mais plus encore et de manière plus large dans le Mystère même de Dieu.

1. Qu'est-ce qu'un «*sacrement*» ?

Essayons d'être simple et direct. Un sacrement, c'est un signe de la présence, de l'irruption de Dieu dans nos vies. «*Le sacrement permet de faire l'expérience de Dieu*» (Theo, p. 582a).

Ou, comme l'exprime saint Augustin (354-430) avec bonheur, un sacrement est un «*signe sacré*», un «*signe visible d'une réalité invisible*» (cite par Michèle CLAVIER, Les sacrements, p. 24).

Bien sûr, on peut aussi faire l'expérience de Dieu sans recourir aux sacrements (enfin, on peut toujours essayer !). Mais le sacrement vient en quelque sorte rendre visible l'action et la présence de Dieu dans nos vies, dans chacune de nos vies, dans notre vie chrétienne dans son ensemble, c'est-à-dire dans l'Église. Et surtout, le sacrement vient éclairer, donner sens à notre vie humaine et chrétienne. Il nous met en relation avec Dieu, pourrait-on dire, et quasi toujours dans une dimension communautaire, même si les apparences peuvent quelquefois être trompeuses.

2. Quel est le sens du mot «*sacrement*» ?

Le mot «*sacrement*» vient du latin sacramentum. En latin, c'est un terme juridique qui désigne «*la caution que deux personnes qui entraînent en procès allaient déposer devant les dieux. Le perdant*

laissait cette caution au temple, et ce sacramentum était consacré aux dieux. Par analogie, le sacramentum est devenu aussi le serment qui accompagnait le dépôt.» (Théo, p. 944b).

Dans le vocabulaire militaire, il signifie le serment prêté devant quelqu'un, l'engagement en quelque sorte. Ce qui fait que, de manière plus large, il indique le serment en général. Enfin, dans le vocabulaire chrétien, ce mot latin traduit le mot grec *μυστήριον*, chose secrète ou mystérieuse, cérémonie religieuse secrète, d'où le sens général en français de «*mystère*», qui implique d'une certaine manière une «*initiation*».

La convergence de ces différentes significations éclaire déjà beaucoup le sens profond de ce mot «*sacrement*». Certes, on y aperçoit la racine «*sacré*». Mais la richesse ainsi dégagée permet de pointer deux notions fondamentales par rapport à ce mot «*sacrement*» :

- a) il indique quelque chose qui s'apparente au registre biblique de l'Alliance, si l'on considère l'aspect «*serment*». En effet, un serment implique deux parties en présence ;
- b) la source grecque renvoie, quant à elle, à la notion d'«*initiation*», que nous allons retrouver dans les «*sacrements de l'initiation*» chrétienne. Initier, c'est pénétrer déjà dans un mystère et non partager des petits secrets pour déchiffrer des énigmes.

Pour aller un tout petit peu plus loin, un sacrement nous permet de découvrir une présence mystérieuse qui s'offre à nous. Le raccourci est rapide, mais aussi précis que possible.

3. En quoi «*consiste*» un sacrement ou «*que veut-il nous dire*» ?

Partant de ce que nous venons d'acquérir, nous pouvons affirmer aussi que le sacrement est un «*mémorial*». Il faut expliquer le sens de ce mot. Un «*mémorial*» dans la Bible désigne par exemple une stèle, qui commémore un événement du passé qui intervient dans le présent et ouvre un avenir (cf. la stèle dressée par Jacob : Gn 28, 18). On peut citer aussi le Mémorial de Blaise Pascal (cf. annexe).

Le petit refrain que nous chantons après chaque consécration, appelé «*anamnèse*» par les spécialistes est un exemple éloquent de ce qu'est le «*mémorial*» : «*Nous rappelons ta mort,*

Seigneur Jésus ; nous célébrons ta Résurrection ; nous attendons ta venue dans la gloire.» Les autres modulations sur le même thème aboutissent à un résultat semblable, sinon équivalent.

Un sacrement présente toujours deux aspects : l'un extérieur et visible (*sacramentum* pour les latins, «*symbole*» pour les grecs) ; l'autre invisible, qui est l'action de Dieu, le don de la grâce (d'après Michèle CLAVIER, *Les sacrements*, p. 24)

4. Pourquoi sept sacrements ?

C'est avec lenteur que l'Église catholique a défini le nombre de sacrements. On a admis, de manière définitive [au sens plein de ce terme : «*à titre de définition*»] qu'il y en a sept aux alentours du XVI^e siècle, et pour être plus précis depuis la septième session (3 mars 1547) du concile de Trente (1545-1563). A vrai dire, deux sacrements sont tout de suite apparus comme fondamentaux : le Baptême et l'Eucharistie. Au Moyen Âge, certains affirmaient qu'il y en avait deux ou trois autres ou, au contraire, beaucoup plus. Saint Thomas d'Aquin distinguait entre les sacrements majeurs et les sacrements mineurs. Il justifiait l'existence des sacrements en les rattachant aux grandes étapes de la vie (naissance, baptême, passage à l'âge adulte, confirmation, mariage, etc.) et il est vrai que, si Dieu rejoint l'homme, il le lui signifie aux moments significatifs de sa vie. (D'après Théo, p. 945c).

Si l'Eucharistie peut se situer au cœur de ce dispositif, c'est le Baptême qui en est en quelque sorte la «source» et le principe. Les autres sacrements ne font que déployer la grâce baptismale, peut-on dire.

Sept : un nombre sacré

Le chiffre sept est chargé d'un haut symbolisme dans la Bible. Symbole d'harmonie et de plénitude, son caractère sacré a pu dériver de l'observation astronomique. Dans la tradition hébraïque comme dans la tradition chrétienne, il s'applique à des séries complètes : les sept jours de la semaine, les sept dons du Saint-Esprit, etc. Il est symbole de la totalité, additionnant le chiffre de Dieu (3) et celui de l'homme (4). La reconnaissance des sept sacrements signifie ainsi la plénitude de la proposition du salut.

Michèle CLAVIER, Les sacrements, p. 17

Quelques corrections doivent être apportées à cette note de Michèle Clavier. Le chiffre sept est celui de la perfection. En ce sens, le premier récit de la Création indique que le septième jour est béni par Dieu et consacré au Seigneur (cf. Gn 2, 2-3). Ce n'est donc pas, comme elle l'affirme, «le symbole de la totalité» ou de «la plénitude», qui appartient au nombre douze. Si on s'en tient au registre de la perfection, du sacré, voilà qui semble plus éclairant par rapport aux sept sacrements : ils sont, ensemble, le signe de l'irruption de la perfection de Dieu dans nos vies imparfaites, de son infini dans notre «finitude».

5. Un sacrement présente toujours une dimension ecclésiale

Cinq expressions sont mises en lumière dans le Catéchisme de l'Église Catholique (édition définitive, 1997) : les sacrements du Christ, les sacrements de l'Église, les sacrements de la foi, les sacrements du salut et les sacrements de la vie éternelle (1114-1130). Voici comment sont présentés les «sacrements de l'Église» :

[1117] *Par l'Esprit qui la conduit «dans la vérité tout entière» (Jn 16, 13), l'Église a reconnu peu à peu ce trésor reçu du Christ et en a précisé la «dispensation», comme elle l'a fait pour le canon des saintes Écritures et la doctrine de la foi, en fidèle intendante des mystères de Dieu (cf. Mt 13, 52 ; 1 Co 4, 1). Ainsi, l'Église a discerné au cours des siècles que, parmi ses célébrations liturgiques il y en a sept qui sont, au sens propre du terme, des sacrements institués par le Seigneur.*

[1118] *Les sacrements sont «de l'Église» en ce double sens qu'ils sont «par elle» et «pour elle». Ils sont «par l'Église» car celle-ci est le sacrement de l'action du Christ opérant en elle grâce à la mission de l'Esprit Saint. Et ils sont «pour l'Église», ils sont ces «sacrements qui font l'Église» (S. Augustin, La Cité de Dieu, 22, 17 ; cf. S. Thomas d'Aquin, Somme théologique, 3, 64, 2, ad 3), puisqu'ils manifestent et communiquent aux hommes, surtout dans l'Eucharistie, le Mystère de la Communion du Dieu Amour, Un en trois Personnes.*

[1119] *Formant avec le Christ-Tête «comme une unique personne mystique» (Pie XII, encyclique Mystici Corporis), l'Église agit dans les sacrements comme «communauté sacerdotale», «organiquement structurée» (LG 11) : par le Baptême et la Confirmation, le peuple sacerdotal est rendu apte à célébrer la liturgie ; d'autre part, certains fidèles, «revêtus*

d'un Ordre sacré, sont établis au nom du Christ pour paître l'Église par la parole et la grâce de Dieu» (LG 11).

[1120] *Le ministre ordonné ou sacerdoce ministériel (LG 10) est au service du sacerdoce baptismal. Il garantit que, dans les sacrements, c'est bien le Christ qui agit par l'Esprit Saint pour l'Église. La mission de salut confiée par le Père à son Fils incarné est confiée aux Apôtres et par eux à leurs successeurs : ils reçoivent l'Esprit de Jésus pour agir en son nom et en sa personne (cf. Jn 20, 21-23 ; Lc 24, 47 ; Mt 28, 18-20). Ainsi, le ministre ordonné est le lien sacramental qui relie l'action liturgique à ce qu'ont dit et fait les Apôtres, et, par eux, à ce qu'a dit et fait le Christ, source et fondement des sacrements.*

[1121] *Les trois sacrements du Baptême, de la Confirmation et de l'Ordre confèrent, en plus de la grâce, un caractère sacramental ou «sceau» par lequel le chrétien participe au sacerdoce du Christ et fait partie de l'Église selon des états et des fonctions diverses. Cette configuration au Christ et à l'Église, réalisé par l'Esprit, est indélébile (Concile de Trente : Denzinger 1609), elle demeure pour toujours dans le chrétien comme disposition positive pour la grâce, comme promesse et garantie de la protection divine et comme vocation au culte divin et au service de l'Église. Ces sacrements ne peuvent donc jamais être réitérés. Comme l'observe Michèle CLAVIER, pendant longtemps on a considéré que les sacrements (comme la foi) étaient une «affaire privée qui se déroulait entre Dieu et le croyant, et ne regardait qu'eux» (Les sacrements, p. 26). «Le concile Vatican II, poursuit-elle, a beaucoup contribué à redonner aux chrétiens le sens de l'Église. Il a tenu à rappeler que "les actions liturgiques ne sont pas des actions privées, mais des célébrations de l'Église". Il a par ailleurs invité à préférer, pour les sacrements, la célébration commune plutôt que la célébration individuelle, dans la mesure du possible» (ibid.).*

Relevons au passage que le baptême marque l'«incorporation» du nouveau baptisé à l'Eglise, Corps du Christ. Le baptême étant la «source» de tous les sacrements, on ne peut que déduire cette dimension «ecclésiale» de tous les sacrements, sans exception aucune.

6. L'Église, «sacrement du salut»

La dimension ou la perspective «ecclésiale» des sacrements prend elle-même racine dans la «sacramentalité» même de l'Église. Le concile Vatican II définit d'emblée l'Église en ces termes :

Le Christ est la lumière des peuples ; réuni dans l'Esprit Saint, le saint Concile souhaite donc ardemment, en annonçant à toutes les créatures la bonne nouvelle de l'Évangile, répandre sur tous les hommes la clarté du Christ qui resplendit sur le visage de l'Église (cf. Mc 16, 15). L'Église étant, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain, elle se propose de mettre dans une plus vive lumière, pour ses fidèles et pour le monde entier, en se rattachant à l'enseignement des précédents Conciles, sa propre nature et sa mission universelle. À ce devoir qui est celui de l'Église, les conditions présentes ajoutent une nouvelle urgence : il faut que tous les hommes, désormais plus étroitement unis entre eux par les liens sociaux, techniques, culturels, réalisent également leur pleine unité dans le Christ.

(Constitution dogmatique sur l'Église Lumen Gentium, n. 1)

Plus loin, la Constitution dogmatique sur l'Église reprend ce thème en le présentant sous un angle différent :

Le Christ élevé de terre a tiré à lui tous les hommes (cf. Jn 12, 32 grec) ; ressuscité des morts (cf. Rm 6, 9), il a envoyé sur ses Apôtres son Esprit de vie et par lui a constitué son Corps, qui est l'Église, comme le sacrement universel du salut ; assis à la droite du Père, il exerce continuellement son action dans le monde pour conduire les hommes vers l'Église, se les unir par elle plus étroitement et leur faire part de sa vie glorieuse en leur donnant pour nourriture son propre Corps et son Sang. La nouvelle condition promise et espérée a déjà reçu dans le Christ son premier commencement ; l'envoi du Saint-Esprit lui a donné son élan et par lui elle se continue dans l'Église où la foi nous instruit sur la signification même de notre vie temporelle, dès lors que nous menons à bonne fin, avec l'espérance des biens futurs, la tâche qui nous a été confiée par le Père et que nous faisons ainsi notre salut (cf. Ph 2, 12).

(Constitution dogmatique sur l'Église Lumen Gentium, n. 48)

Le concile Vatican II aurait-il donc ajouté un huitième sacrement que nous ignorerions jusqu'à présent ? Notons deux aspects essentiels dans ces deux passages du texte majeur qu'est la Constitution dogmatique sur l'Église :

1. la référence primordiale est toujours le Christ, car c'est en lui que s'enracine l'Église de manière vitale et «*existentielle*», si l'on peut dire ;
2. la définition du mot «*sacrement*» présentée par le n. 1 de Lumen Gentium mérite d'être soulignée : «*c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain*». Ce résumé éclaire bien la notion de «*sacrement*» appliquée à l'Église, certes, mais aussi par rapport aux sept sacrements de l'Église. Il faut aussi remarquer le parallélisme entre «*union intime avec Dieu*» et «*unité de tout le genre humain*». L'un ne va pas sans l'autre. Le sacrement est à la fois «*intime*» et personnel, mais aussi collectif ou «*commun*».

7. À la «source» des sacrements :

le Mystère de Dieu, la Révélation en Jésus Christ

Puisque nous remontons aux sources des sacrements de l'Église, ce que nous venons d'évoquer nous conduit à la source première (et fondamentale) des sacrements et de l'Église : le Mystère de Dieu, tel qu'il est révélé en Jésus Christ. En ce sens, les «*sacrements de l'Église*» sont donc tout à la fois les «*sacrements de la foi*» ou les «*sacrements du salut*», pour reprendre les expressions que nous avons relevées dans le Catéchisme de l'Église Catholique. Comme le remarquait saint Augustin au V^e siècle, «*il n'y a pas d'autre sacrement que Jésus Christ*» (cite par M. CLAVIER, p. 8). En vivant les sacrements, lors de leur célébration liturgique mais aussi au fil des jours de notre vie, nous puisons à cette source inépuisable qu'est Dieu lui-même.

Cela peut nous rappeler l'entretien de Jésus avec la Samaritaine au puits de Jacob, tel que nous le rapporte l'évangile selon saint Jean : «*Seigneur, tu n'as même pas un seau, et le puits est profond ; d'où la tiens-tu donc, cette eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné le puits et qui, lui-même, y a bu ainsi que ses fils et ses bêtes ?*» Jésus lui répond : «*Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissante en vie éternelle*» (Jn 4, 11-14). Sources de notre vie de foi, les sacrements prennent eux-mêmes leur source en Jésus Christ. Et la symbolique de l'eau indique ici avec assez de netteté le baptême. Ce sera le thème de notre prochain entretien, sur les «*sacrements de l'initiation*».

Dans une merveilleuse pédagogie, en présentant aux fidèles sept sacrements différents, l'Église leur indique qu'ils ne sauraient manquer de vivres dans leur traversée ici-bas. Elle-même «*sacrement*», elle nourrit sans cesse ses enfants aux sources vives du salut.

BIBLIOGRAPHIE

Michèle CLAVIER, Les sacrements, éditions du Signe, Strasbourg, 2005, 64 p., ill.